

Shura Dumanic

NOS TACHES EN TANT QUE PACIFISTES EUROPEENS*

En acceptant l'invitation de parler sur le pacifisme européen, je me suis trouvée devant une question, une tâche : comment être utile et comment contribuer au mieux à la discussion ? Je ne peux qu'expliquer nos expériences et nos leçons apprises durant la guerre en Yougoslavie, ainsi que mon expérience propre. Ce sera le point de départ de mon exposé.

Alors, la première association d'idées que j'ai eue sur le thème de mon exposé, prévu par le programme – "Européens au service de la paix", était l'image des ami-e-s allemand-e-s, italiens, français, qui venaient chez nous dans les années 90 pour nous aider. Ils venaient toujours séparément – chaque mouvement, ou groupe n'opérait qu'au nom de leur propre pays ou nation. Peut-être que je ne suis pas bien informée aujourd'hui, mais je crois que cette image reste à ce jour fixée dans le temps et dans l'espace ; rappelons-nous cette image pour l'instant.

La deuxième association d'idées que j'ai eue était celle du type d'aide. C'était en grande partie de l'aide humanitaire, bien-sûr nécessaire dans un moment de conflit avec la pression énorme des réfugiés – ça, c'était important. Beaucoup de vies ont été sauvées par nos actions. Mais ni l'aide humanitaire, ni nos protestations quotidiennes, ni nos engagements énormes n'ont affecté le conflit et n'ont arrêté la guerre. Tout le temps, j'avais l'impression que nous travaillions seulement sur les conséquences, mais pas du tout sur les causes de la guerre. Rappelons-nous aussi cette deuxième image.

L'association d'idées la plus importante est peut-être que nous n'avions aucune idée de ce qui se passait. Bombardés par des mensonges venus de toutes parts, sans téléphone ou autres liens entre nous, dans la situation pleine de peur, d'horreur, de guerre, nous n'avions pas une idée claire de ce qui se passait et nous ignorions qui tenait les décisions entre ses mains. Les voix et les attitudes des intellectuels ne nous parvenaient pas.

Finalement, comme conséquences de la guerre, nous ne pouvons parler que des victimes, des gens tués, blessés, expulsés. Mais nous pouvons parler aussi des problèmes économiques et sociaux qui perdurent. Car dès lors, toute la population a été appauvrie, les fabriques détruites. On a connu alors un chômage énorme, la perte ou la réduction significative des droits du travail, les pensions non rémunérées et réduites (maintenant elles sont pour la plupart de moins de 200 euros en Croatie, moins de 150 Euros en Serbie et en Bosnie), etc. De telles orientations ont été suivies de contraintes idéologiques, de nationalisme, d'intolérance, de haine. Dans ces conditions la société est malade, sans force, sans futur.

Cette vue panoramique vise à dire combien il est important de travailler pour la paix au-delà de la guerre. Parce que, quand on agit dans la guerre, il est impossible d'en arrêter le cours pendant des années. C'est ce que font dans une période tranquille les organisations et les mouvements, comme le Mouvement de Paix en France, c'est à dire l'éducation à la non-violence et la culture de la paix.

Avec l'expérience que je viens de mentionner auparavant, je voudrais ajouter quelques observations et quelques connaissances relatives à ces efforts pour la paix.

Pour les actions pour la paix, il est très important de comprendre la situation. Quels sont les intérêts impliqués dans les conflits ? A qui bénéficient ces conflits ? Quelles méthodes sont utilisées ? Quels sont les objectifs des belligérants ? C'est seulement alors que nous pourrons avoir des activités coordonnées, planifiées et efficaces. Je suis presque certaine qu'il n'est pas besoin de travailler beaucoup sur la nécessité d'une action commune - dans le monde entièrement mondialisé d'aujourd'hui. Mais, il me semble important d'attirer l'attention de tous ceux qui travaillent sur le paradigme de la paix sur deux points :

- Le premier point concerne les idéologies et les pratiques néoconservatrices du capitalisme. Il ne s'agit pas du néolibéralisme, mais du néo conservatisme, qui est moins connu, camouflé, trompeur - et donc plus dangereux. L'idéologie provient des Etats Unis, son père était Irving Kristol (et ses suiveurs sont aussi les présidents Reagan, Bush, Trump...). Elle a pour but d'annuler les conquêtes révolutionnaires et leurs effets émancipateurs; elle a aussi pour but d'installer le capitalisme et de le définir comme l'un des seuls modèles de travail et de vie. C'est une «idéologie pragmatique» où la politique et le nationalisme agissent avec un mode opératoire, qui place l'argent et l'intérêt comme valeurs principales. Il ne fait aucun doute que cette idéologie modifie déjà l'image du monde, nos perceptions, et nous devons donc nous réorienter dans un tel contexte. Il me semble que ce serait une bonne suggestion à proposer aussi à la gauche en général. Chez nous une telle politique a fait rétrograder la société. Nous sommes revenus 100 ans en arrière. Par exemple: ces jour-ci, nous avons dans nos villes une procession avec le corps d'un prêtre mort et embaumé de Padoue. C'est le résultat d'une politique "pragmatique" - le résultat de la chasse aux électeurs catholiques. Mais, là, ce n'est qu'un exemple bizarre d'application de cette idéologie.
- Le deuxième point concerne notre cohérence, nos convergences, en tant qu'Européens. Je voudrais ici souligner combien est important pour nous l'héritage des pratiques et des idées de paix – comme les coutumes pacifiques des populations partout en Europe. Par exemple je me souviens du modèle de convivialité en Bosnie, qui a été cultivé pendant cinq siècles, j'ai eu la chance de vivre dans cette société avant la guerre.

Il y a aussi l'héritage intellectuel, celui de Jean Jaurès, Bernard Shaw, Lav Tolstoj, Bertha Von Suttner et beaucoup d'autres. J'ai récemment lu Simone Weil. J'ai trouvé très important ses thèses qui parlent de l'éradication des travailleurs, des paysans, des peuples, et de la nécessité d'être enraciné dans les nouvelles valeurs et relations humaines. Pour nous, ces pacifiste du 19^e et 20^e siècle sont les représentants d'un tel héritage qui nous permettent de nous renforcer, de nous enraciner pour agir ensemble avec plus d'efficacité.

Maintenant, souvenez vous de ma deuxième association d'idées au début de cet exposé – celle de l'inefficacité des actions pacifistes pendant la guerre. Il ne reste qu'à agir de façon permanente et forte en période de paix. Et comment ? Quels devraient être les sujets principaux de ce combat ? Personnellement, je n'ai pas trouvé de meilleur argument que celui de Bertha Von Suttner. Elle insiste sur deux thèmes d'action : l'éducation, avec un changement de paradigme - du « héros de la guerre » au « héros de la paix » et le désarmement, en considérant que la guerre est un crime.

À ce stade, je vous prie de vous rappeler de mon association d'idées au début de cette présentation, quand j'ai parlé de notre expérience avec des mouvements et des groupes européens, pendant la guerre en Yougoslavie. Elle pourrait être oubliée. Mais malheureusement, ces dernières années, nous assistons à la restauration du concept des frontières dures en Europe, du fait des réfugiés et migrants. Les tendances nationalistes se sont renforcées avec cette politique d'Etat, mais aussi la xénophobie, l'intolérance et le fascisme. Comme vous maintenant, nous, nous avons rejeté toute idée de guerre comme celle des années 90'. Mais depuis, pendant des années, suite à de nouvelles manipulations et violences, nos différences ethniques ou religieuses sont devenues des divisions, chaque jour plus profondes, génératrices de guerre, à ce jour. La situation politique et économique est devenue insupportable. Ici, je me contenterai de dire brièvement: l'Europe, tous les peuples et toutes les nations, ont fait l'expérience de deux guerres terribles, où le nationalisme était au cœur du conflit. C'est l'idéologie la plus dangereuse pour nous et je suis d'accord avec les intellectuels qui proposent une dénazification urgente partout en Europe (ici je voudrais souligner le nom de Anis Barjakterević professeur à l'Université de Vienne, né à Sarajevo, qui est spécialiste en géopolitique et militant de l'idée de dénazification – voir le geopoliticalmonitor.com).

Ne pas oublier- la guerre est possible (en Europe aussi !) ! Mais, un autre monde est possible aussi - cela dépend de nous, la responsabilité est de nous.

Comme Bertha Von Suttner a dit : „Les gens devraient laisser toutes les autres tâches et travailler pour établir la paix.“ C'était à la fin du 19^{ème} siècle, et la même tâche est devant de nous aujourd'hui.

QUELQUES SUGGESTIONS

Face à ces risques et d'autres dangers pour l'humanité et l'UE me semble opportun de suggérer quelques-uns des sujets de nos activités à l'avenir tels que :

- Un plan et une campagne adressée vers l'UE pour l'introduction de l'éducation à la paix dans les écoles européennes ;
- Soutien financier large et solide aux groupes, activités et projets de paix en Europe ;
- Construire un réseau européen de paix (mouvement)
- Relier le programme de mobilité des jeunes de l'UE aux activités de paix ;
- Etudier et pratiquer le patrimoine de la paix européen et ceux qui se sont battus pour la paix dans le passé ;
- Établir nos propres prix pour les combattants de la paix (dans divers domaines de notre travail).

Bien sûr, chacun de ces titres doivent être mis au point des discussions et l'élaboration plus vastes, avant de lancer des initiatives concrètes.

*Ce texte est composé de mon exposé lors de la conférence : “Les chemins de la paix aujourd'hui,, à l'Institut Gabriel Péri (Paris, le 22. septembre 2017) et la lettre envoyée aux amis-es du Mouvement de Paix pendant le Congrès tenu du 3 au 5 novembre 2017 comme ma contribution.